

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité **SUNU XALAAAT**

N° 4, Décembre 2024, p. 498-520.

El Hadji Omar Foutiou Tall : L'humaniste au-delà Le Jihâd

Mouhamadou Alpha CISSÉ
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
mouhamadoualpha.cisse@ucad.edu.sn

Résumé. L'Islam a honoré l'homme et lui a restauré ses droits dont il a été longtemps privé. Ayant considéré la société humaine comme une seule et même famille, et la vie humaine en tant qu'entité, El Hadji Omar s'est toujours battu pour la sauvegarde de la dignité humaine, gage d'une société pacifique et intègre. Cependant, pour avoir été toujours en délicatesse avec l'indigénat et son chapelet de sanctions disciplinaires et arbitraires ainsi que les pouvoirs traditionnels païens, dans le but de restaurer la dignité d'une société désarticulée, terrorisée du reste, et dont tout espoir d'une vie bonifiée avait peu à peu volé en éclats, El Hadji Omar est souvent décrit comme un homme combattif dont la vie se résumait aux tribulations jihadistes. Une telle description pourrait, sans doute, travestir l'humanisme anthropocentrique qui transparaît admirablement dans son œuvre, particulièrement *Tadhkira al-ghâfilîn*. Ainsi, si son action militaire, quelquefois décriée, était inspirée, non par la gloire mondaine, mais par la libération de son peuple des vestiges du culte polythéiste et de l'emprise coloniale qui ont longtemps miné la société d'alors, le jihâdiste qu'il fut ne saurait nullement l'empêcher d'être un humaniste accommodant.

Abstract. Islam has honored man and restored to him the rights he has long been entitled to. Having considered human society as one and the same family, and life as a human entity, El Hadji Omar has always fought for the preservation of human rights and human dignity as a guarantee of a peaceful and integral society. However, for having always been in delicacy with the native and his string of disciplinary and arbitrary sanctions as well that the traditional pagan powers, with the aim of restoring the dignity of a disjointed society, terrorized by the rest, and whose hope for a better life had gradually stolen. El Hadji Omar is often described as a fighting man whose life boiled down to jihadist tribulations. Such a description could, no doubt, misrepresent anthropocentric humanism, which is admirably reflected in his work, especially *Tadhkira al-Ghâfilîn*. It should come as no surprise that El Hadji Omar is an accommodating humanist and a zealous jihadist, in the sense that his military action was inspired, not by worldly glory, but by the liberation of his people from the remnants of polytheistic cult and colonial hold that have long undermined the society of the time.

Mots-clés : *El Hadji Omar, jihâdiste, Banû Âdam, aṣ-ṣabr, ka'ba, jihâd an-nafs.*

Keywords: *El Hadji Omar, jihâdiste, Banû Âdam, aṣ-ṣabr, ka'ba, jihâd an-nafs.*

Introduction

La figure d'El Hadji Omar est, très souvent, dépeinte comme un combattant assoiffé éperdument de conquête et de pouvoir¹. Ce qui vient, au demeurant, à l'esprit, à chaque fois que l'on évoque son nom. Cette propension à ne percevoir que cette facette de l'homme est souvent tributaire de la mauvaise appréciation de son jihâd, dont le tapage et la fureur ont quelque peu embrumé la grande autorité spirituelle et humaniste qu'il symbolisait². Ainsi avons-nous conscience que la stature de son personnage ainsi que les péripéties qu'ont connues ses expéditions nécessitent plus que jamais une étude minutieuse et réfléchie, qui permettrait, tout au moins, de lever toutes les zones d'ombre qui subsistent autour de sa personne. Mais il faut vite préciser que ce serait dissymétrique de vouloir camper sa vie uniquement sur son action militaire. Nombreux sont ceux qui ignorent qu'au-delà de son jihâd, El Hadji Omar fut aussi un humaniste attentif aux préoccupations de son peuple.

Pour s'être assigné un objectif consistant à faire asseoir l'orthodoxie islamique et à faire régner la paix, El Hadji Omar n'avait pas, de son prosélytisme, écarté le jihâd qui, à ses yeux, pourrait être un moyen efficace pour se libérer du joug colonial et des gentilités. Ce qui suscita un tollé et une grande furie de la part de ses antagonistes qui ont critiqué sévèrement son jihâd que la littérature coloniale a démesurément frelatée, le considérant comme une politique de prestige et d'enrichissement³. L'étude de son ouvrage « *Tadhkira al-ghâfilîn 'an qubh ikhtilâf al-mu'minîn* » (Rappel aux inconscients contre les maux des dissensions entre croyants) établit le contraire. Il montre un homme d'une grande affabilité, qui fait dire à Amar Samb : « On croirait avoir affaire à un autre que le conquérant toucouleur qui prêchait naguère le jihâd »⁴. Il est donc essentiel d'interroger la place et la valeur du statut de l'être humain dans

¹ C'est ce que confirme Samba Dieng dans sa thèse en disant qu'il est regrettable que le « conquérant toucouleur » ait pris le pas, dans l'imagerie populaire, sur l'humaniste et le philanthrope. Cf. Dieng, Samba, 1988-1989, *La geste d'El Hadj Omar et l'islamisation de l'épopée peule traditionnelle*, FLSH-UCAD, Thèse de doctorat d'État, tome 1, p. 153.

² Selon Madina Ly Tall, El Hadji Omar quoi qu'il fût connu pour ses expéditions militaires, invitait ses disciples à privilégier le combat contre l'âme afin de la vouer totalement à Dieu avec un culte sincère. Cf. Tall, Madina Ly, 1991, *Un Islam militant en Afrique de l'Ouest au 19^e siècle, la Tijâniyya de Saïku Umar Futiyu contre les pouvoirs traditionnels et la puissance coloniale*, Paris, L'Harmattan, p. 136.

³ Cf. *infra*, p. 11.

⁴ Cf. Samb, Amar, 1972, *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*, IFAN, Dakar, Thèse de Doctorat d'État, p. 61

l'œuvre d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, au-delà de ses différends avec les forces coloniales et royales de son époque.

Sous cet angle, il faudrait replacer les choses dans leur contexte pour en savoir les tenants et les aboutissants. La problématique que nous voudrions examiner ici consiste à savoir si la philosophie omarienne du jihâd est-elle compatible à celle de l'humanisme ? Ainsi, d'autres questions se posent. La volonté de libérer son peuple de la tyrannie n'avait-elle pas poussé El Hadji Omar à prendre les armes ? Un peuple terrorisé vivant dans la sujétion, parce que dépourvu de moyens et d'énergie pour se défendre, signifie-t-il qu'il est en paix ? En effet, si les couches sociales les plus démunies furent assujetties à une autocratie, le fait d'en rester indifférent ne serait pas, pour El Hadji Omar, synonyme d'accointances ou tout simplement une défaillance, d'autant plus que le Prophète (Psl) recommandait aux croyants de corriger, de dénoncer, de vive-voix, toute injustice dont l'homme serait victime...?⁵ Ne voilà-t-il pas des questions qui nécessitent une analyse minutieuse à la lumière de ce qu'offre l'orthodoxie islamique comme principe normatif pour découvrir le vrai visage d'El Hadji Omar. Pour ce faire, nous nous proposons la méthode analytique. Elle nous permettra d'explorer l'œuvre écrite d'El Hadji Omar afin d'appréhender dans quelle mesure le jihâd peut être souscrit à l'humanisme, autrement dit comment peut-on mettre en relief l'aspect pacifiste d'El Hadji Omar et sa posture jihâdiste ?

Notre étude s'attache ainsi à nourrir, d'abord, une réflexion sur la dimension humaniste d'El Hadji Omar et, ensuite, une prospection sur ses faits d'armes qui ont donné lieu à de nombreux commentaires les plus divers. La première partie sera axée sur la doctrine morale d'El Hadji Omar. Nous tenterons de donner, à travers son œuvre écrite, une vue d'ensemble sur le respect et la dignité que mérite tout être vivant et d'aborder les caractéristiques auxquelles on devrait se référer pour une parfaite sociabilité. Dans la deuxième partie, il sera question de discuter son jihâd aux deux dimensions : temporelle et spirituelle, et ce à l'aune de l'orthodoxie islamique. Ce qui aura permis, au terme de cette étude, de constater - du moins le souhaite-t-on ! - s'il s'agissait, en fait, d'un mauvais procès fait au jihâd d'El Hadji Omar ou, comme le disent ses détracteurs, une entreprise militaire derrière laquelle se cacherait une campagne de gloire et de pouvoir.

⁵ S'il en est vraiment incapable, qu'il s'en indispose.

1. La doctrine morale d'El Hadji Omar

La doctrine morale d'El Hadji Omar Foutiyou Tall vise à placer le disciple, sinon le musulman, au plus haut niveau de la perfection. Ce qui n'est pas toujours évident ! Dans le préambule du livre des *Rimâh*⁶, El Hadji Omar expose les caractéristiques morales devant être celles d'un musulman assurément intègre. Tout musulman, dit-il, doit éviter toute animosité à l'égard de ses confrères, qu'ils soient des ennemis ou des amis, et leur donner des conseils utiles. Ainsi doit-il fuir tout amour d'autorité et les causes qui s'y rattachent, sous peine de saper la solidarité du groupe ou d'être englouti par les faveurs mondaines.

1.1. Le respect de la dignité humaine en Islam

Parler de la dignité de l'être humain dans la doctrine morale d'El Hadji Omar revient à élaborer une ébauche de divers éléments allant dans le sens d'exhausser la grandeur et la dignité que l'Islam lui a consenties. Éminemment grand parce qu'honoré par Dieu, El Hadji Omar, portant une attention scrupuleuse des principes fondamentaux sur lesquels est bâtie la Législation islamique, met l'humain au centre de tout, car le respect qui lui est dû est l'un des principes majeurs de l'Islam⁷. Quand Dieu a créé l'homme, Il l'a préféré à toute autre créature. De cette distinction entre l'homme et les autres créatures naissait la dignité de la personne humaine⁸, ainsi qu'en attestent plusieurs versets du Coran dont : « Oui, Nous avons créé l'homme dans la forme la plus parfaite »⁹.

En effet, la conception de la dignité humaine, en Islam, refuse toute discrimination raciale entre les hommes. L'expression coranique « *Banû Âdam* » (fils d'Adam) suffit comme argument pour dire que cette dignité est liée foncièrement à l'être humain, abstraction faite de leurs confessions religieuses, leur dénominateur commun étant la filiation adamique. Il est dit

⁶ Le livre des « *Rimâh* » (*Les Lances*) est l'œuvre maîtresse d'El Hadji Omar. C'est un concentré de sciences subtiles et d'arguments décisifs, exotériques et ésotériques, tirés du Saint Coran et de la Sunna prophétique, dans le but de défendre la Tijâniyya et son fondateur éponyme, le Maître Aḥmad Tijânî -Que Dieu l'agrée-. La richesse de cet ouvrage est telle qu'il est le seul ouvrage qui fut édité en bordure du livre de référence de la Tariqa Tijâniyya qui est « *Jawâhir al-Ma'ânî* ».

⁷ Mostafa Kamel T., 1982, *Statut juridique et droits de la personne dans la Charia musulmane*, Revue Juridique et Politique. Indépendance et Coopération, tome 36, p. 114.

⁸ Ereksoussi M. K., 1960, *Le Coran et les conventions humanitaires*, Revue Internationale de la Croix Rouge, p. 642.

⁹ Coran, *Sourate Le Figuier*, verset 5.

dans le Coran : « Nous avons ennobli les fils d'Adam »¹⁰. Par le legs biologique et spirituel, chaque être humain représente ainsi l'humanité entière. Et c'est sur la base de cette potentialité que la vie d'un être humain est jugée précieuse, un biais par lequel peut être compris ce passage coranique : « Celui qui sauve un seul homme est considéré comme celui qui a sauvé tous les hommes »¹¹.

Toujours dans le livre des *Rimâh*, El Hadji Omar met en garde contre toute ambition d'utiliser toute faveur que Dieu accorde pour commettre volontairement, par ce moyen, des actes qu'Il n'agrée pas. Il dit :

Il est ignoble de porter préjudice aux croyants, en versant leur sang ou en usurpant leurs biens ou en bafouant leur dignité de quelque façon que ce soit. Qui commet de tels actes encourt le risque d'être dépossédé de ces faveurs et de subir la Colère de Dieu. S'il commet un de ces actes répréhensibles en utilisant les bienfaits que Dieu –Qu'Il soit exalté– lui a accordés sans que Dieu ne l'en dessaisisse, qu'il sache intimement, qu'il n'en fait pas moins partie de ceux qui méritent que le Courroux et le Châtiment divins s'abattent sur eux en ce bas-monde et dans l'Au-delà¹².

Dans son ouvrage *Tadhkira al-ghâfilîn*, cité plus haut, et dont la composition fut inspirée par la guerre larvée opposant le roi de Bornou et celui de Sokoto¹³, El adji Omar se dit atterré de voir des rois, se réclamant de l'Islam, entraîner leurs peuples dans la discorde et la guérilla dont n'en pâtissent, le plus souvent, que les faibles et les innocents. Il leur fit savoir, à travers un discours pointu, sans sensibilité, que l'honneur du musulman est plus méritoire et plus insigne auprès de Dieu que celle de la *Ka'ba* ; d'où l'obligation de la préserver. De même, la démolition de la *Ka'ba*, cet Édifice Sacré et symbolique, est moins grave auprès de Dieu que le fait de tuer iniquement un

¹⁰ Coran, *Sourate Le Voyage Nocturne*, verset 70.

¹¹ Coran, *Sourate La Table Servie*, verset 32.

¹² Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD, p. 1168.

¹³ Claudine Gerresch affirme qu'El Hadji Omar fut révolté par cet affrontement entre les deux pays, surtout après avoir appris qu'aucun des deux princes ne s'était opposé à la capture de musulmans, la vente de musulmans libres et leur mise en esclavage. Cf. Gerresch, Claudine, 1980, *Tadhkira al-ghâfilîn*, présentation, traduction et annotation, Bull. IFAN, UCAD, série B n°3, p. 893.

musulman¹⁴. Que dire alors pour celui qui aurait perpétré un génocide, se désole-t-il¹⁵ ?

Les invitant, tous, à l'unité et au respect de la dignité humaine, gage d'une cohésion parfaite, El Hadji Omar ajoute que même s'il n'y avait pas de versets coraniques condamnant la discorde et le tiraillement, ce *ḥadīth* du Prophète (Psl) suffirait : « Ne vous méprisez pas, ne rompez pas les liens qui vous unissent, ne vous opposez pas, ne vous détestez pas. Soyez des serviteurs fraternels »¹⁶. Comment doit alors se comporter le musulman si c'est Dieu Lui-même qui se montre dur envers celui qui aura semé la zizanie dans le rang des musulmans ? Entrer en Enfer et y demeurer éternellement, selon les propos d'Ibn 'Abbās¹⁷, est la destinée de tous ceux qui se montrent durs envers leurs prochains. Quant à Abū Hurayra¹⁸, il juge que : « Celui qui tue une âme n'entrera au Paradis que quand le chameau passera par le chas d'une aiguille », ce qui n'arrivera jamais. Rien n'était plus malheureux, aux yeux d'El Hadji Omar, que de voir des savants se laisser dominer par des mesquineries odieuses. Très contristé, il flétrit, non sans amertume, leur ignominie à travers ces vers autrement suggestifs.

- « Par Dieu, je jure que les nouvelles qui nous sont parvenues
- Des autres pays nous ont rendus tristes. Où chercher protection ?
- Les deux savants se disputaient calomnieusement
- Le pouvoir terrestre (prince de Bornou et prince de Sokoto).
- Avaient combattu l'un contre l'autre, avaient versé le sang
- Et avaient capturé des hommes libres en offensant (Dieu).
- Les ignorants et les malfaisants avaient considéré comme licite
- La vente d'êtres humains parmi vous, de même que les tenants du pouvoir.
- On a raconté que ces deux savants avaient permis cela sciemment.

¹⁴ Selon Samba Dieng, El Hadji Omar fustigeait toute velléité belliqueuse, allant même jusqu'à interdire de tuer une fourmi sans raison, à fortiori un semblable. Cf. Dieng, Samba, 1988-1989, *La geste d'El Hadj Omar et l'islamisation de l'épopée peule traditionnelle*, FLSH-UCAD, Thèse de doctorat d'état, tome 1, p. 110.

¹⁵ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2020, *Le livre des Lances, Réflexion sur la pensée religieuse d'El Hadji Omar Foutiyou Tall*, Harmattan-Sénégal, p. 225.

¹⁶ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2020, *Le livre des Lances, Réflexion sur la pensée religieuse d'El Hadji Omar Foutiyou Tall*, Harmattan-Sénégal, p. 225.

¹⁷ Compagnon du Prophète (Psl), il naquit à la Mecque en 619 et mourut à Tā'if en 687.

¹⁸ Abū Hurayra (599-677) : Appartint à la tribu Daws. Se convertit à l'Islam en 628, l'année de la bataille de Khaybar. S'appelait 'Abd Shams. Après s'être converti à l'Islam, le Prophète (Psl) lui donna comme nom 'Abd ar-Rahmân. Surnommé Abū Hurayra (le père des chatons) par le Prophète (Psl) pour l'affection qu'il éprouva aux animaux particulièrement les chatons. Fut un grand Compagnon. Vécut quatre ans avec le Prophète (Psl), durant lesquelles, il réussit, grâce à sa vive mémoire, à mémoriser les joyaux de sagesse émanant du Messager de Dieu (Psl). Conscient de son don, il décida de l'employer au service de l'Islam. Rapportait 1600 *ḥadīths*.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

El Hadji Omar Foutiyou Tall : L'humaniste au-delà Le Jihâd

- Je proclame que c'est dans la paix qu'on peut préserver
- La religion, la dignité humaine et aussi l'idéal de générosité.
- Il faut se réconcilier réellement avant la fin de la vie
- Et se hâter de rompre ce péché »¹⁹.

Étant persuadé que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit, El Hadji Omar tient à leur rappeler la majesté avec laquelle Dieu a façonné l'homme, et qui mérite, vaille que vaille, d'être impérativement et scrupuleusement respectée. El Hadji Omar nous dit encore dans ce même ouvrage, *Tadhkira al-ghâfilîn*

- Je donnerai aux gens des conseils,
- S'ils les acceptent, j'aurai atteint mon objectif.
- S'ils en sont réfractaires, mon intention était
- Leur réconciliation, et personne ne pourrait me blâmer.
- L'honneur du musulman est plus insigne
- Après de Dieu que celle de la Ka'ba.
- Démolir la Ka'ba et détruire le monde est
- Moins grave que de tuer iniquement un croyant.
- Les anges sont hostiles
- À celui qui déclenche la guerre.
- La sourate « al-Mâ'ida » met en garde
- Contre le meurtre d'un croyant.
- Dieu assimile celui qui tue une âme
- À celui qui tue l'humanité.
- Pour insister fortement sur la réconciliation,
- Dieu dit : « Les musulmans sont des frères ».

1.2 Le pardon, facteur de sociabilité

Dans ses *Rimâh*, El Hadji Omar, défendant la cause de la dignité humaine, évoque la thèse d'Ash-Sha'rânî²⁰ selon laquelle il est obligatoire pour tout homme qui prêche vers Dieu l'Exalté de complimenter les apostats²¹, de les traiter avec bonté et bienveillance et non avec misère ou de leur tenir des propos choquants, car il est responsable de son prêche et chacun sera interrogé sur sa responsabilité. Il ajouta qu'un jour, Ash-Sha'rânî fut

¹⁹ Cf. Gerresch, Claudine, 1980, *Tadhkira al-ghâfilîn*, présentation, traduction et annotation, Bull. IFAN, UCAD, série B, n°3, p. 926-927.

²⁰ Abû al-Mawâhib Ibn 'Alî 'Abd al-Wahhâb ash-Sha'rânî (898-973H) : Naquit à Qalqachand et mourut au Caire. Mémorisa le Coran à l'âge de 8 ans. Très versé dans la jurisprudence islamique, il fut un éminent soufi égyptien. Autorité dans la Châdhiliyya. Auteur de nombreux ouvrages dont « *al-Anwâr al-Qudsiyya fî ma'rifa adâb al-'ubûdiyya* », « *Laţâ'if al-Minan* », « *al-muhtâr min al-Anwâr fî şuĥba al-Aĥyâr* ».

²¹ Ce qui est impressionnant ici est la douceur avec laquelle El Hadji Omar demande qu'on traite les apostats.

dégoûté par des pauvres et des voisins qui furent venus le voir. En voulant me séparer d'eux, je vis, cette nuit, en rêve, mon maître 'Alî al-Khawwâs²² - Que Dieu l'agrée- et il me dit ceci : L'Envoyé de Dieu (Psl) t'a dit :

Supporte tes compagnons qui ne cherchent que la Face de Dieu –Qu'Il soit exalté-, noue avec eux un engagement d'un joli prêche à tout instant. Ne sois pas comme le berger qui, en pleine forêt, est en colère contre ses troupeaux qui vont finalement se disséminer dans des endroits impraticables. Par conséquent, il rentre chez lui en laissant les troupeaux aux loups qui vont les dévorer. Je me suis réveillé de mon sommeil très anxieux, et je suis revenu sur ma décision²³.

À la fin du chapitre 47 des *Rimâh*, consacré à l'obligation de suivre les Muqaddams²⁴, El Hadji Omar recommande d'obéir à ces derniers dans la transmission du *wird* à la condition qu'ils ordonnent le bien, interdisent le mal et s'investissent au maintien de la concorde entre les gens²⁵. Dans la même perspective, El Hadji Omar, commentant le *hadîth* qui dit : « Ne souhaitez pas d'en découdre avec vos ennemis, mais s'il vous arrive de les rencontrer, soyez persévérants ! », précise qu'il est vrai que cette tradition est rapportée relativement au *jihâd*, mais que la quête de la paix doit être privilégiée. Il dit dans les *Rimâh* :

Il faut pardonner aux gens leurs fautes qu'ils commettent contre nous, car quiconque rumine, en son for intérieur, le mal contre les gens, Dieu incitera ceux-ci contre lui au point qu'il ne pourra rien contre eux. C'est pourquoi le serviteur doit toujours demander la paix à Dieu –Qu'Il soit exalté- contre tout sentiment de mal vis-à-vis des hommes ou sédition qu'on redoute de leur part²⁶.

En effet, selon El Hadji Omar, le comportement le plus indiqué à adopter, si on est lésé, consiste à répondre à la mauvaise action par une bonne. À défaut, il doit faire valoir le pardon et l'indulgence pour éteindre le feu de toute sédition. S'il en est incapable, qu'il fasse preuve de patience (*aş-şabr*) face aux cours du Destin et ne réagisse pas contre lui, de quelque façon que

²² 'Alî al-Ḥawwâs al-Burlusî (...-1546) : Érudit musulman et mystique. Savant illettré, ne pouvant lire ni écrire, mais il était très versé dans les sens des versets du Coran et dans la Sunna. Mourut au Caire.

²³ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD, p. 854.

²⁴ Dignitaire ayant le pouvoir de donner le *wird* (dans la Tijâniyya). Le *wird* est un terme arabe à connotation soufie, signifiant les prières ou oraisons que l'adepte doit pratiquer régulièrement.

²⁵ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD, p. 850.

²⁶ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD, p. 1160.

ce soit, pour répondre au mal par le mal²⁷. Selon l'auteur de « *Tanbîh al-mughtarrîn* » (*Alerte aux égarés*), il est des qualités des Pieux Devanciers (*as-Salaf aṣ-Ṣāliḥ*) la tolérance, le pardon à toute sorte d'injustice dont l'homme serait victime, en accord avec la conduite morale du Prophète (Psl)²⁸. En guise d'exemple, El Hadji Omar cite as-Suyûṭî²⁹, qui donne, à ce sujet, un exemple qui n'a d'égal que la grandeur et le sens élevé du pardon devant faire partie des caractéristiques de tout homme qui se veut grand. Il dit : « Il est des faveurs que Dieu m'a accordées, le fait de me faire vivre avec un ennemi qui ne cesse de me nuire et d'attenter à ma dignité pour que je puisse suivre l'exemple des Prophètes et des Saints »³⁰.

En place et lieu d'un mal qu'il subit et qui s'intensifierait davantage, d'autres moyens pacifiques dont entre autres l'aménité et la prévenance sont les plus recommandés, quitte à quitter ces lieux si tout cela demeure sans effet. Ainsi, c'est après avoir épuisé toutes les voies et moyens susceptibles d'allumer le calumet de la paix qu'El Hadji Omar préconise la résistance, mais de manière tout à fait pacifique, suivant les maux subis. Et même là, El Hadji Omar conseille encore au plaignant d'invoquer Dieu l'Exalté dans le secret de son âme, pour qu'Il le protège contre tous les maux dont il serait injustement victime. Il dit : « Gardez-vous donc, si quelqu'un exerce du mal contre vous, de réagir pour susciter d'autres maux, mus par l'intempérance,

²⁷ Ce qu'il y a lieu de préciser ici est que celui qui s'empresse de répondre au mal par le mal, s'il perdait ce ne serait que justice, en raison de sa réaction, même s'il était vexé. Et là il risque d'encourir un châtement de n'avoir pas appliqué, dès le début, l'enseignement de Dieu –Qu'Il soit exalté-. « La bonne action et la mauvaise action ne sont pas pareilles. Rends le bien pour le mal, et tu verras ton ennemi se muer en fervent allié » (*Les Versets Détaillés*, v. 33). Car s'il se tournait résolument vers Lui L'implorant et se plaignant, s'avouant son impotence, Il le protégerait contre ces maux provenant des hommes par quelque moyen, sans peine, ou dévierait ces gens-là vers d'autres préoccupations qui les rendraient impuissants, ou ferait descendre sur lui Sa Sublime bienveillance ou Sa belle patience qui lui permettrait d'endurer ces maux. Et là, Dieu –Qu'Il soit exalté-, à coup sûr, lui trouvera une issue convenable avec laquelle il pourra espérer rétribution ici-bas et dans l'Au-delà.

²⁸ Cf. Sha' rânî, 'Abd al-Wahhâb ash-, 2005, *Tanbîh al-mughtarrîn*, Maktaba ath-Thaqâfa ad-dîniyya, p. 53.

²⁹ Jalâl ad-Dîn 'Abd ar-Raḥmân Ibn Abû Bakr Ibn Muḥammad al-Ḥuḍayrî as-Suyûṭî (849/1445-911/1505) : Descendit d'une famille connue pour sa science et sa piété. Son père fut parmi les érudits les plus pieux et les plus distingués à un point tel que les savants et les notables lui confiaient l'éducation de leurs enfants. Orphelin à l'âge de 5 ans, as-Suyûṭî dut s'orienter vers l'apprentissage du Noble Coran dont il acheva la mémorisation avant ses huit ans.

³⁰ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD, p. 910.

l'opacité de l'ignorance ou de l'orgueil blessé »³¹. À ce niveau, il est permis de croire que s'il continue ainsi, Dieu lui accordera une issue convenable. Ce sont de tels comportements qu'exigent les principes de la Loi religieuse, comme l'a enseigné El Hadji Malick Sy : « L'adepte doit se soucier de ses compagnons, pardonner leurs fautes et erreurs, connues ou inconnues³².

Avec cette belle leçon de civilité et d'affabilité envers les vulnérables, qui aurait pensé qu'El Hadji Omar va se dresser contre les souverains d'alors pour mener des guerres contre eux ? Amar Samb parle ici d'un autre El Hadji Omar différent de celui qu'on va découvrir plus tard.

C'est un autre Cheikh Omar que l'on découvre : un homme au cœur sensible, pacifique écœuré des querelles entre croyants, une âme tranquille qui ne ferait pas de mal à quiconque, un médiateur tout préoccupé d'accomplir son devoir de bon conseil, opposé à toute atteinte à la vie, à la personne et à l'honneur du croyant. Ici, il s'est donné pour but une mission non pas d'action politique mais d'action sociale, morale, humanitaire pour ne pas dire humaniste, une belle leçon d'humanité³³.

Amar Samb poursuit :

Le seul souci qui le guide est d'établir la concorde et de maintenir la paix dans la Communauté. C'est une conscience révoltée contre des tueries entre croyants, qui proteste, en s'en prenant à ses contemporains qui font fi du Commandement du bien, qui jettent « des peaux de banane sous les pas » des médiateurs, qui, pour régler leurs affaires, ont recours à la loi de la jungle, qui vivent comme des bêtes, esclaves de leurs passions et qui oublient que « commander le bien est le pivot de la foi³⁴.

Claudine Gerresch abonde dans le même sens, jugeant que la trajectoire qui sera la sienne, après *Tadhkira al-Ghâfilîn*, aurait surpris plus d'un. Elle soutient :

À qui ne connaît que par sa guerre sainte, ce grand propagateur de l'Islam au 19^e siècle en Afrique noire, cette œuvre consacrée tout entier à une exhortation à la paix, la conciliation et l'harmonie apparaîtra quelque peu surprenante³⁵.

³¹ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD, p. 1160.

³² Cf. Mbaye, El Hadji Ravane, 2003, *Le grand savant, El Hadji Malick Sy, Pensée et Action, Tome premier : Vie et œuvre*, Albouraq, Paris, p. 494.

³³ Cf. Samb, Amar, 1972, *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*, IFAN, Dakar, Thèse de Doctorat d'Etat, p. 61.

³⁴ Cf. Samb, Amar, 1972, *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*, IFAN, Dakar, Thèse de Doctorat d'Etat, p. 61.

³⁵ Cf. Gerresch, Claudine, 1980, *Tadhkira al-ghâfilîn*, présentation, traduction et annotation, Bull. IFAN, UCAD, série B n°3, p. 890.

Exhorter les gens à vivre dans la paix et faire le jihâd dont personne n'ignore les conséquences graves qu'il peut engendrer semblent être contradictoires. Une interrogation s'impose. Qu'est ce qui devrait motiver El Hadji Omar à prendre les armes au nom de l'Islam malgré son appel pressant à la paix ? À quelle fin ? Seules les réponses à ces questions permettraient de saisir la compatibilité ou l'incompatibilité du jihâd omarien aux principes de l'humanisme. Déjà avec David Robinson, El Hadji Omar Foutiyou Tall n'a jamais eu l'intention de mener un jihâd révolutionnaire mais plutôt de détruire les cultes polythéistes et de propager le Dar el Islam³⁶. C'est dans la même perspective que Fernand Dumont prend le contrepied de ses détracteurs :

Comme tous les autres cheikhs, il est resté dans les limites de l'orthodoxie tracées par les Oulémas, défenseurs légalistes de la Loi et du Dogme de l'Islam éclairés à partir du Texte coranique à l'aide de la Sunna, par les exégètes autorisés³⁷

En effet, si le jihâd est, aux yeux de l'Islam, l'un des moyens susceptibles d'instaurer un climat de bien-être au sein de la société, ne faudrait-il alors inscrire l'action militaire d'El Hadji Omar dans la perspective de la quête d'une paix sociale, car sans celle-ci rien ne se dresse, et que laisser les faibles vivre éternellement sous le joug de la domination serait même, comme nous nous interrogeons plus haut, synonyme de vilenie et de pusillanimité ? À y voir de plus près, l'on se rendrait même à l'évidence que c'est le même El Hadji Omar, fidèle à ses principes et constant dans sa conduite. Il faut juste comprendre que si El Hadji Omar a fait le jihâd, c'est parce que, d'une part, le paganisme avait atteint son trop-plein³⁸ et, d'autre part, le colonialisme rebutant, vivant d'abus du pouvoir et d'autoritarisme gratuit, avait fait voler en éclats tout espoir d'une quiétude béate. Ce que confirme Ravane Mbaye en précisant qu'au moment où El Hadji Omar Tall arrivait au Fouta, à la fin de 1846, il n'y trouva qu'un peuple frustré³⁹. Or, étant donné qu'il s'était engagé, sa vie durant, à restaurer l'Islam dans sa pureté originelle⁴⁰ en vue de sauvegarder la dignité humaine, sinon ce serait un monde à l'envers, El Hadji Omar s'est toujours évertué pour

³⁶ Cf. Robinson, David, 1985, *La guerre sainte d'Al-Hajj Umar, le Soudan occidental au milieu du 19^e siècle*, p. 4.

³⁷ Cf. Dumont, Fernand, 1974, *L'Anti Sultan ou Al-Hajj Omar Tal du Fouta, combattant de la foi (1794-1864)*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar-Abidjan, p. 66.

³⁸ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, *El Hadji Omar Foutiyou Tall, une grande figure de la Tijâniyya en Afrique occidentale au XIX^{ème} siècle : pensée juridico-mystique à travers Rimâh*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, FLSH-UCAD, 2010-2011, p. 119.

³⁹ Cf. Mbaye, El Hadji Ravane, 2003, *Le grand savant, El Hadji Malick Sy, Pensée et Action, Tome premier : Vie et œuvre*, Albouraq, Paris, p. 431.

⁴⁰ Après son investiture à la tête de la « Tijâniyya africaine », dit Dumont, El Hadji Omar se considéra comme un instrument entre les mains d'Allah pour islamiser l'Afrique occidentale. Fernand Dumont, *op. cit.*, p. 64.

devenir, comme le dit Samba Dieng, un homme qui est conséquent avec lui-même⁴¹.

Cependant d'autres, comme Cheikh Moussa Kamara⁴², le critiquent sévèrement invoquant l'argument de renom, d'accumulation et d'enrichissement, qui se cachent délicatement derrière son jihâd. Le réquisitoire pamphlétaire qu'il a dressé contre lui en est une illustration éclairante. Il dit : « *La plupart des partisans du jihâd après (l'époque) des Prophètes, n'avaient d'autre but que la recherche du prestige et la conquête du pays sans se soucier de ceux qui périssaient lors de leur jihâd* »⁴³. Or, en lisant *Tadhkira al-mustarshidîn*⁴⁴, El Hadji Omar fustige les réjouissances mondaines et les futilités tout en exhortant le croyant à consacrer toute sa vie aux œuvres pies et louables qui seules, pourront lui servir dans la Vie future. Dans cet ouvrage tout comme dans *Tadhkira al-ghâfilîn*, mentionné plus haut, El Hadji Omar encourage le croyant à faire un retour sur soi, une introspection, lui permettant de raffermir sa foi avant le Jour de la Résurrection, à ne pas se soucier uniquement de l'accumulation et de l'enrichissement sous peine de succomber aux séductions mondaines et à la concupiscence de l'âme. Avec de telles pratiques, la conséquence ne serait que de la déchéance morale. Car la vie d'ici-bas, ainsi que le Coran l'a dit, n'est qu'amusement et frivolité, vaine parure et amusement⁴⁵, rappelle-t-il⁴⁶. Fernand Dumont, dans l'avant-propos de son ouvrage, *L'Anti sultan ou Al-Hajj Omar Tal du Fouta, combattant de la foi*, explique qu'on ne doit plus considérer El Hadji Omar comme un fondateur

⁴¹ Cf. Dieng, Samba, 2009, *Sur les traces d'El Hadji Omar. Regards croisés sur l'homme et l'œuvre*, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 130.

⁴² Cheikh Moussa Kamara (1863-1945) : Marabout, enseignant sénégalais, muqaddam de la confrérie Qâdiriyya, mystique modéré et écrivain prolifique.

⁴³ Cet ouvrage a fait l'objet d'une étude critique d'Abdallah Djenidi, sous le titre de « Un théoricien de l'anti-jihâd, le Sénégalais Cheikh Musa Kamara (1863-1945), *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, UCAD, n° 14, 1984, p. 225-238.

⁴⁴ Il serait le premier ouvrage écrit par El Hadji Omar. Il se présente comme une exhortation à un monothéisme pur basé sur l'obéissance à la Loi divine où l'auteur essaie de conforter le croyant à s'attacher sincèrement aux principes intrinsèques de l'Orthodoxie, à s'abandonner à Dieu, à se soumettre corps et âme à Lui. Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2020, *Le livre des Lances, Réflexion sur la pensée religieuse d'El Hadji Omar Foutiyou Tall*, Harmattan-Sénégal, p. 198.

⁴⁵ Coran, Sourate *Le Fer*, v. 19.

⁴⁶ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2020, *Le livre des Lances, Réflexion sur la pensée religieuse d'El Hadji Omar Foutiyou Tall*, Harmattan-Sénégal, p. 198.

d'empire musulman, son combat contre les passions de l'âme constitue aussi un élément déterminant de sa vie⁴⁷.

2 Le jihâd omarien à l'aune de la Shaî'a

L'Islam, à ses débuts, s'abstenait de toute intention guerrière⁴⁸. Il s'était limité *grosso modo* à l'adoration, à la recommandation du bien, à l'interdiction du mal, au renoncement à l'idolâtrie, bref à l'exaltation de l'Unicité de Dieu. Mais pour qu'Il atteigne sa gloire et fasse triompher sa vérité, le jihâd fut prescrit aux musulmans afin de stopper les nombreuses injustices dont ils furent longtemps victimes. Cependant une querelle d'interprétation a, de longue date, opposé savants de l'Islam au sujet du jihâd⁴⁹, car le terme bien qu'étant coranique, polysémique du reste, est souvent diabolisé. Il est communément traduit par « guerre sainte ». L'ambivalence de quelques sources sur le vrai sens du jihâd maintient, semble-t-il, la dépréciation du concept au point que certains n'y voient que du mal et de la précarité. Il ne serait, cependant, pas judicieux de dissimuler une évidence : le jihâd offensif, belliciste a toujours été, chez les docteurs et les théologiens, une question pleine d'embûches dans la conscience musulmane, tant individuelle que collective. C'est ce type de jihâd d'ailleurs qui, spontanément, surgit à l'esprit du fidèle, lorsqu'il évoque ce terme, en son for intérieur. Ce que nous tenterons d'analyser, ne serait-ce que sommairement, dans les lignes qui suivent.

2.1. La dimension temporelle

Considéré comme le concept le plus controversé – et souvent mal compris – le jihâd, en tant que recours défensif à la force (*qitâl*), semble avoir

⁴⁷ Cf. Dumont, Fernand, 1974, *L'Anti Sultan ou Al-Hajj Omar Tal du Fouta, combattant de la foi (1794-1864)*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar-Abidjan (voir avant-propos).

⁴⁸ C'est l'un des éléments qui fondent les critiques de Cheikh Moussa Kamara contre le jihâd omarien. Sans doute, le jihâd du Prophète (Psl) a débuté à Médine, plus précisément au II^e siècle de l'hégire, car le Prophète (Psl), dit-il, avait toujours préféré opposer la patience à ses persécuteurs. Cf. Djenidi, Abdallah, 1984, « *Un théoricien de l'anti jihâd, le Sénégalais Cheikh Moussa Kamara* », *Annales de la FLSH-UCAD*, n° 14, p. 231. Ce qu'il faut préciser ici est que dans le verset autorisant le Prophète (Psl) à faire le jihâd, est évoqué le mot « injustice ». Il vous est autorisé de faire la guerre, dit le Coran, car vous êtes vraiment lésés. Et là, si le jihâd d'El Hadji Omar est motivé par des aspirations différentes de celles agréées par Dieu, rien ne peut le justifier. Autrement on doit l'analyser objectivement mais profondément à la lumière du Coran et de la Sunna au risque de l'accuser gratuitement.

⁴⁹ Cf. Morabia, Alfred, 1987, *La notion de jihâd dans l'islam médiéval, des origines à al-gazâlî* - Conclusion de la thèse d'État - In : Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°9-10, p. 100.

une justification solide dans la juridiction islamique⁵⁰. Cependant, l'on ne doit y recourir qu'en dernière instance, en respectant les prescriptions coraniques et la tradition prophétique⁵¹. Pour Saḥnûn (776-654), l'un des grands juristes malékites, le jihâd offensif n'est pas licite alors que le jihâd défensif (*jihâd ad-difâ'*) est une obligation divine qui vise à défendre la communauté musulmane⁵². Sous cet angle, il serait permis de soutenir que le jihâd devient légitime pour les musulmans si les ennemis attaquent en premier ou pénètrent leur terroir. C'est ce qu'a affirmé Aḥmad ad-Dasûqî, le célèbre juriste malékite, dans sa *Ḥāshiya* en disant que le jihâd devient une obligation pour chaque individu (*fard' ayn*) quand l'ennemi attaque par surprise⁵³.

En effet, El Hadji Omar, comme le souligne Mage, de 1846 à 1847, était suivi d'une foule incommensurable de disciples de tous pays, et qui s'accroissait de jour en jour⁵⁴. Il y avait des souverains qui se laissèrent emporter par une colère folle, craignant que ce mouvement grandissant ne finisse par renverser leur pouvoir. C'est le cas de Yimba Sakho, roi de Tamba. La plupart des monographies sur la vie et l'œuvre d'El Hadji Omar soutiennent que le premier combat qu'il a mené fut celui qui l'avait opposé à ce roi⁵⁵, qui, ne pouvant supporter le voisinage avec le marabout toucouleur, tenta de le désarmer et en récolta un échec cuisant.

⁵⁰ Cf. Fathally, Jabeur, 2018, *La vocation défensive du jihâd, son histoire et sa réalité juridique contemporaine*, Études internationales, 49 (1), 133-176. <https://doi.org/10.7202/1050547ar>, p. 135.

⁵¹ Cf. Qaraḍāwā, Yūsuf, 2009, *Fiqh al-jihâd dirâsa muqârana li-aḥkâmihi wa falsafatihi fi ḍaw' al-qur'ân wa as-sunna*, Caire, p. 1418.

⁵² Cf. Fathally, Jabeur, 2018, *La vocation défensive du jihâd, son histoire et sa réalité juridique contemporaine*, Études internationales, 49 (1), 133-176. <https://doi.org/10.7202/1050547ar>, p. 140.

⁵³ Cf. Dasûqî, Muḥammad Ibn Aḥmad ad-, 1952, *Ḥāshiya ad-Dasûqî 'alâ ash-sharḥ al-Kabîr li ad-Dardîr*, vol. 4, Le Caire, Matba'a Muṣṭafa Muḥammad, p. 174. Rappelons avant d'aller plus loin qu'il est hors de question de passer en revue toutes les batailles, livrées par El Hadji Omar. Ce serait, non seulement, exhaustif, mais pourrait également nous faire dérouter de notre perspective. Notre objectif étant d'étudier la dimension humaniste d'El Hadji Omar à travers son jihâd, nous nous limitons à esquisser quelques éléments de ses expéditions qui pourraient nous édifier davantage sur son vrai personnage.

⁵⁴ Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au Soudan occidental (1863-1866)*, introduction d'Yves Person, Karthala, p. 91.

⁵⁵ Voir, pour de plus amples détails sur son action militaire, notre article : *Aperçu sur le jihâd omarien. L'empire peul du Macina : conquête et révolte*. URL : https://afrosciences-antiquity.com/revue-africaine-des-sciences-de-lantiquite-sunu-xalaat_Volume_Numero_2_/Decembre_2022, p. 234-254.

En effet, son installation au Fouta Djallon, après son pèlerinage aux Lieux Saints de l'islam, et non dans son pays, fait remarquer encore Mage, laisserait croire qu'El Hadji Omar nourrissait déjà des pensées ambitieuses⁵⁶. Ainsi annonça-t-il, en 1846, à Donaye, ses vues auxquelles le gouverneur d'alors M. Caille se montrait satisfait. C'était de pacifier le Sénégal, de rétablir l'harmonie entre les diverses races, le commerce et la sécurité dans tous les pays⁵⁷. Samba Dieng semble partager cette thèse de Mage, en précisant que dans son souci d'islamisation totale du Soudan occidental, El Hadji Omar mit en pratique les différentes acceptions que recouvre la notion de jihâd⁵⁸. S'il s'y ajoute la grande forteresse qu'il construisit sur la frontière du Fouta Djallon ainsi que la véritable armée⁵⁹ dont il disposa, tout homme, courageux ou frileux, pourrait en être ébranlé. D'ailleurs Jean Schmitz s'en prend sévèrement à El Hadji Omar, en l'accusant d'une provocation tacite qui a poussé Yimba à l'attaquer⁶⁰. Quoi qu'il en soit, on aurait pu lui donner tort s'il avait attaqué le roi de Tamba sans, au préalable, l'inviter à embrasser l'islam. Malheureusement pour ce dernier, c'est le contraire qui se produisit. Il ordonna à ses troupes de marcher sur Dinguiraye⁶¹, et El Hadji Omar prit l'offensive et le vainquit sans coup férir.

D'après Christian Coulon, la migration de nombreux toucouleurs vers l'est pour aller rejoindre le « prophète » du Fouta Toro n'est pas autre chose que la quête de la « terre sans mal » de tous ceux qui estimaient que dans leurs pays, comme disait El Hadji Omar : « La Sunna était sens dessus-dessous »⁶². Là, le mouvement omarien pouvait être considéré comme un havre de paix pour ceux qui voulaient se soustraire à l'Administration coloniale et de ses chefs indigènes. Ce qui laisse penser qu'El Hadji Omar avait un véritable projet

⁵⁶ Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au Soudan occidental (1863-1866)*, introduction d'Yves Person, Karthala, p. 90

⁵⁷ Cf. Mage, Eugène, 1980, *Voyage au Soudan occidental (1863-1866)*, introduction d'Yves Person, Karthala, p. 91.

⁵⁸ Cf. Dieng, Samba, 1998, *El Hadj Omar, la perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 38.

⁵⁹ Dans le but de protéger son peuple et les musulmans, El Hadji Omar sillonna la Gambie et la Guinée Bissau pour acheter des armes, car il avait vu que les habitants de Dinguiraye avaient, par acrimonie, l'habitude d'effectuer des opérations militaires dans la zone.

⁶⁰ Cf. Schmitz, Jean, 1986, *Autour d'al-Hājj Umar Taal, Guerre sainte et Tijaniyya en Afrique de l'Ouest*, Chronique Bibliographique, Paris, p. 556

⁶¹ Cf. Dieng, Samba, 1998, *El Hadj Omar, la perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, p. 93.

⁶² Cf. Coulon, Christian, 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique Noire*, Karthala, Paris, p. 29.

humaniste, visant à défendre l'intégrité et la liberté de son peuple, quoique sa réalisation eût été difficile.

Évoquant les aspects négatifs du jihâd, le savant sénégalais, Cheikh Moussa Kamara s'insurge contre El Hadji Omar en disant que le jihâd qu'il a mené a provoqué la mort de quelques millions de personnes lorsqu'il força les habitants de Damga, Ferlo et Boundou à quitter le Fouta pour le Soudan, en prétendant que le Fouta était devenu pratiquement une colonie française et que les chrétiens n'iraient pas au-delà de cette région⁶³. Deux remarques se dégagent de cette assertion, dont la première est le nombre exorbitant (des millions) qui pourrait, dubitativement, rendre cette thèse irrecevable, et la deuxième est l'accueil autrement chaleureux que les populations de Damga lui avaient réservé au moment où il quittait Halwâr pour rejoindre Fouta. Son biographe, Muḥammad al-Muntaqâ Tâl raconte que chaque fois qu'El Hadji Omar arrivait à un village, c'étaient les habitants qui lui portaient ses bagages jusqu'à un autre village. Il en continua ainsi jusqu'à Diakhel où le commandant français de Bakel, Hakâr, lui refusa, dans un premier temps, l'accès dans le village avant de le lui accorder avec beaucoup d'honneur et de présents. C'est ainsi qu'il poursuivit son chemin jusqu'à Boundou, plus précisément à Djâlabi où résidait l'imâm, Sa'd, qui, ne pouvant pas l'accompagner à cause de son âge canonique, lui donna son fils⁶⁴.

Par ailleurs la thèse évoquée par El Hadji Omar lui-même⁶⁵, reprise par beaucoup d'autres auteurs dont Henri Gaden, qui rappelle qu'El Hadji Omar au moment où il s'appropriait à quitter les Lieux Saints de l'Islam avait reçu, de son maître, Muḥammad al-Ghâlî, l'ordre de balayer le pays du paganisme⁶⁶, c'est-à-dire le jihâd. Selon Aḥmad ash-Shukrî, le long périple d'environ deux

⁶³ Cf. Djenidi, Abdallah, 1984, « Un théoricien de l'anti jihâd, le sénégalais Cheikh Moussa Kamara », *Annales de la FLSH-UCAD*, n° 14, p. 231.

⁶⁴ Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqâ Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fi sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 185. Il est vrai que Cheikh Moussa Kamara est une référence autorisée sur la vie d'El Hadji Omar, mais il serait un peu saugrenu qu'El Hadji Omar expose les habitants de Damga et de Bounou dans des situations exténuantes et fastidieuses au point de perdre leur vie, alors que ces populations lui avaient rendu tous les honneurs, même si ces événements eurent lieu après ce passage. S'il en fut ainsi, il serait difficile d'accepter l'humanisme auquel il invite tout un chacun à se soumettre.

⁶⁵ Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqâ Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fi sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 201-202.

⁶⁶ Cf. Tyam, Muhammadou Aliou, 1935, *La vie d'El Hadj Omar, qacida en poular*. Transcription et traduction avec notes par Henri Gaden. Paris : Institut d'ethnologie, p. 13 (vers 70).

décennies qu'El Hadji Omar effectua dans les pays islamiques finit par lui imposer de faire face à trois problèmes majeurs.

- propager et faire asseoir les principes de l'Islam
- unifier les différentes tribus africaines autour d'un seul objectif sous la bannière d'une unité politico-islamique.
- faire face au colonialisme⁶⁷

C'est dans le même ordre d'idées que Ravane Mbaye, dans la préface du livre « *al-Jawâhir wa-d-durar* », écrit que le jihâd omarien était motivé par trois choses :

- la vulgarisation des enseignements de l'Islam dans toutes les contrées du pays
- la libération de toutes les couches africaines des pratiques païennes
- l'instauration d'un État islamique dont la Sharî'a constituera la Constitution⁶⁸.

Vu sous cette angle, aucune culpabilité religieuse ne peut être retenue contre sa personne, en ce sens qu'il s'était tout bonnement investi dans la continuité de la mission du Prophète (Psl), tout en s'engageant à protéger les musulmans et leurs terroirs, afin qu'ils vivent dans une parfaite cohésion sociale. Ash-Shâfi'î soutient que le jihâd se justifie en premier lieu par la nécessité de défendre la communauté musulmane contre les invasions et de sécuriser leurs frontières⁶⁹. L'auteur de *Tahrîr al-aqwâl* abonde en disant :

El Hadji Omar était un émir juste et un guide avisé, qui ne cherchait ni prestige encore moins autorité. Ainsi, chaque fois qu'il conquérait un pays, il y construisait une mosquée et définissait aux autochtones la conduite morale à adopter. Et contrairement à ce qui se dit ça et là⁷⁰, toutes ses actions étaient motivées par la paix et la justice⁷¹.

Sous ce rapport, le jihâd omarien peut être justifié et va dans le sens de la restauration des libertés et la sauvegarde de la dignité humaine.

⁶⁷ *Bicentenaire de la naissance d'El Hadji Omar (1797-1998)*, Colloque international 14-19 Décembre 1998, Dakar-Sénégal, Publications de l'Institut des Etudes Africaines, 2001, p. 45.

⁶⁸ Cf. Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban, p. 10.

⁶⁹ Cf. Fathally, Jabeur, 2018, *La vocation défensive du jihâd, son histoire et sa réalité juridique contemporaine*, Etudes internationales, 49 (1), 133-176. <https://doi.org/10.7202/1050547ar>, p. 141.

⁷⁰ Telle que le fameux réquisitoire selon lequel El Hadji Omar a tué les peuls du Macina qui étaient des musulmans comme lui. Pour de plus amples détails sur cette question, on peut se référer à notre article : *Aperçu sur le jihâd omarien. L'empire peul du Macina : conquête et révolte*. URL : <https://afrosciences-antiquity.com/revue-africaine-des-sciences-de-lantiquite-sunu-xalaat Volume Numéro 2 / Décembre 2022>, p. 238.

⁷¹ Cf. Touré, Aḥmad Tijâne al-Hâdî, *Tahrîr al-aqwâl fî târîkh as-sinighâl*, Dâr al-Maqṭam, Caire, 2009, p. 362.

2.2 La dimension spirituelle

El Hadji Omar est d'avis que le jihâd armé, appelé (petit jihâd) n'est qu'un élément du jihâd de l'âme (*jihâd an-nafs*). D'ailleurs dans ses *Rimâh*, son ouvrage doctrinal, il s'est évertué à expliquer que le *jihâd an-nafs* est plus difficile à accomplir que l'autre jihâd, raison pour laquelle il le considère comme étant un pivot autour duquel gravitent toutes les substances devant contribuer à la purification du cœur. C'est ce jihâd que Jabeur Fathally appelle la dimension personnelle⁷². Ibn al-Qayyim al-Jawziyya donne quatre formes de jihâd dont la première est conduite contre soi-même, la deuxième contre Satan ; la troisième, celle qui est engagée contre les mécréants ; alors que la quatrième est dirigée contre les hypocrites⁷³. Ainsi s'est développée l'idée que le jihâd ne concerne pas seulement les infidèles, mais tous les ennemis, extérieurs et intérieurs, menaçant l'intégrité de la Umma : jihâd coercitif et défensif contre les rebelles, mais aussi jihâd moral ou spirituel prôné par les soufis. C'est ce que A. Morabia semble résumer en disant que le jihâd se fit mystique, et la mystique se fit jihâd⁷⁴.

Il faudrait juste, par là même, rappeler l'action militaire du Prophète (Psl), qui ne saurait avoir pour but que la défense de la justice et la protection des musulmans. C'est sous cet angle qu'il faut comprendre la vocation défensive du jihâd omarien. Iba Der Thiam affirme que : « El Hadji Omar voulait empêcher la domination du Sénégal. Son ennemi principal à cette époque était le système colonial [...] »⁷⁵. C'est pour dire que n'eut été son combat contre l'injustice que vivaient les vulnérables, toute son action serait vraisemblablement orientée vers le jihâd contre soi-même, lequel est par essence permanent. Il dit encore dans ses *Rimâh* :

Il est obligatoire pour toute personne de s'évertuer à purifier son âme, de s'atteler courageusement à la dévotion, de braver tout obstacle qui se dresse en travers de son chemin vers Dieu l'Exalté ; qu'il soit de sa famille ou de son peuple, quitte à ce qu'il leur tourne le dos⁷⁶.

⁷² Cf. Touré, Ahmad Tijâne al-Hâdî, *Tahrîr al-aqwâl fî târîkh as-sinighâl*, Dâr al-Maqṭam, Caire, 2009, p. 136.

⁷³ Cf. Touré, Ahmad Tijâne al-Hâdî, *Tahrîr al-aqwâl fî târîkh as-sinighâl*, Dâr al-Maqṭam, Caire, 2009, p. 136.

⁷⁴ Cf. Morabia, Alfred, 1993, *Le ġihâd dans l'islam médiéval. Le « combat sacré » des origines au XII^e siècle*, Albin Michel, Paris, p. 327.

⁷⁵ Cf. Thiam, Iba Der, El Hadji Omar Foutiyou Tall. De Halwar à Déguémberé, Safina TV, documentaire réalisé par Samba Mbow, RTS-Janvier 2014.

⁷⁶ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD, p. 942.

Mieux, El Hadji Omar nous fait savoir que les préjugés que les souverains causent aux musulmans, quoique néfastes, sont éphémères. Mais si l'âme domine son propriétaire, sa foi va être altérée et les conséquences néfastes l'affecteront inéluctablement⁷⁷. Ainsi, ce qu'il y a lieu de préciser est que le jihâd, quelle que puisse être la forme, relève toujours du combat mené dans la voie d'Allah. C'est pourquoi Alfred Morabia propose de le traduire non par « guerre sainte » mais par « combat sacré » afin d'inclure dans un même terme l'ensemble des modalités qu'il peut revêtir, dans la théorie comme dans la pratique. Et en conclusion, l'auteur renvoie dos à dos les orientalistes qui ne voient dans le jihâd qu'un constant recours à la guerre sainte et les auteurs musulmans modernes qui le définissent comme un appel à prêcher la vérité sans user de la coercition⁷⁸.

À ceux qui s'empresseraient de mener le jihâd alors que leur conduite laisse à désirer, El Hadji Omar précise qu'il est plus facile de faire le combat contre autrui que de mener un combat contre soi-même. Le bonheur éternel étant étroitement lié à ce combat, c'est-à-dire le combat contre l'âme ainsi que le renoncement à ses habitudes d'hallucination, El Hadji Omar explique que celui qui s'engage à combattre son âme ainsi que ses actions exterminatrices se soucie de la perfection de son âme en se battant pour la sauver des pires avanies de ce monde et du châtement de l'au-delà. Car c'est en se mettant sur un tel chemin qu'on parvient à obtenir la capacité de se rapprocher de Dieu –Qu'Il soit exalté-. Par contre celui qui combat le mécréant se soucie de la perfection d'autrui alors qu'il n'est pas évident que ce dernier devienne croyant. Dès lors, s'évertuer à perfectionner son âme serait mieux et plus avantageux pour lui que de chercher à bonifier un autre⁷⁹.

En effet, l'âme étant la caverne de l'obscurité, le lieu de l'inadvertance, la terre des passions, l'entrepôt de l'ignorance, le bassin de la paresse, Satan ne saurait tenter de faire égarer l'homme qu'à travers celle-ci, avec ses mauvaises qualités, dont on peut citer : l'orgueil, la séduction, l'embellissement des passions, l'égarement, les ambitions et les désirs

⁷⁷ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD, p. 942.

⁷⁸ Cf. Morabia, Alfred, 1993, *Le ġihād dans l'Islam médiéval. Le « combat sacré » des origines au XII^e siècle*, Albin Michel, Paris, p. 337.

⁷⁹ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD, p. 946.

immodérés, la jalousie, l'insolence, l'ostentation, l'injustice, l'impolitesse, le désir, l'avidité, la méchanceté, l'arrogance, la mesquinerie, l'impiété, l'animosité, le stratagème et l'amusement. Sans doute, combattre une telle âme n'est pas chose aisée : elle est plus pernicieuse que soixante-dix Satans⁸⁰. Voilà, en substance, le jihâd sur lequel El Hadji Omar avait toujours porté son dévolu. Par conséquent, son jihâd armé ne pourrait qu'en être une partie intégrante.

Conclusion

El Hadji Omar fut un homme d'une haute valeur morale dont le seul souci était de restaurer les libertés et d'instaurer la paix dans la Communauté. Conscient que la recommandation du bien constitue la matrice de la Religion, El Hadji Omar s'est investi, sa vie durant, dans le maintien de la concorde, l'amour du prochain, le respect de la personne humaine, le dépassement de soi et la fraternité entre les musulmans. Ainsi bannissait-il toutes sortes de clivages ou émeutes qui auraient tendance à miner la cohésion du groupe, quitte à prendre les armes pour faire le jihâd.

Il est tout à fait vrai que la notion de jihâd a donné lieu à maintes interprétations, à une amplitude sémantique, combat contre d'autres (petit jihâd), combat contre soi (grand jihâd)⁸¹, mais El Hadji Omar reste convaincu que le combat le plus important est le combat moral qui se gagne intérieurement. Mais puisqu'il vivait dans une société où la clémence était foulée au pied, le plus fort faisait la loi, l'autoritarisme et l'insécurité étaient monnaie courante, le devoir de résister à ces périls s'imposait plus que jamais pour libérer les gens et maintenir la cohésion et l'unité, gage d'un humanisme intégral. N'eussent été, d'une part, les bévues colonialistes et, d'autre part, les aberrations du paganisme contre lesquelles il s'était toujours révolté, El Hadji Omar aurait investi toutes ses énergies dans l'éducation des âmes, laquelle consiste à expulser de soi les pulsions négatives pour que le disciple puisse réaliser en lui le triomphe des vertus, et tendre vers la perfection.

⁸⁰ Cf. Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD, p. 950.

⁸¹ « Ce n'est qu'après avoir longuement pratiqué la première, que Cheikh Omar s'adonnait à la seconde ». Telle est la thèse donnée par Samba Dieng pour confirmer que la guerre dirigée contre l'âme est plus importante aux yeux d'El Hadji Omar que celle dirigée contre les mécréants et les païens. Cf. Dieng, Samba, 1988-1989, *La geste d'El Hadj Omar et l'islamisation de l'épopée peule traditionnelle*, FLSH-UCAD, Thèse de doctorat d'État, tome 1, p. 153.

Sous cet angle, son jihâd armé n'est qu'un principe supplétif par rapport à son jihâd moral, qui invite le disciple à se soucier, autant qu'il peut, de la purification de l'âme de ses pulsions et pensées pécheresses, car la vie est courte et le voyage long, les écueils aussi élevés qu'un mont, le fardeau lourd, le Jugement de Dieu sévère. Seule une œuvre conforme aux données du Commandement de Dieu –Qu'Il soit exalté- y sera profitable. Et, en vertu de ces principes irréfragables, la discrimination religieuse et identitaire n'a pas sa place dans l'Islam. C'est pourquoi El Hadji Omar, quoique dépeint sous les traits d'un homme épris de jihâd, s'est toujours insurgé contre tout endoctrinement totalitaire au profit d'un humanisme incorruptible.

Bibliographie

- Cissé, Mouhamadou Alpha, 2016-2017, *Introduction à l'étude de la deuxième partie du livre d'ar-Rimâh d'El Hadji Omar Foutiyou Tall, traduction, commentaire, annotation, index et glossaire*, Thèse de Doctorat unique, UCAD.
- Cissé, Mouhamadou Alpha, 2020, *Le livre des Lances, Réflexion sur la pensée religieuse d'El Hadji Omar Foutiyou Tall*, Editions Harmattan.
- Coulon, Christian, 1983, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique Noire*, Karthala, Paris.
- Dasûqî, Muḥammad Ibn Aḥmad ad-, 1952, *Ḥâshiya ad-Dasûqî 'alâ ash-sharḥ al-Kabîr li ad-Dardîr*, vol. 4, Le Caire, Matba'a Muṣṭafa Muḥammad.
- Dieng, Samba, 1998, *El Hadj Omar, la perle de l'Islam : réalités historiques, dimensions mystiques*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal.
- Djenidi, Abdallah, 1984, *Un théoricien de l'anti jihâd, le sénégalais Cheikh Moussa Kamara*, Annales de la FLSH-UCAD, n° 14.
- Dumont, Fernand, 1974, *L'Anti Sultan ou Al-Hajj Omar Tal du Fouta, combattant de la foi (1794-1864)*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar-Abidjan.
- Ereksoussi M. K., 1960, *Le Coran et les conventions humanitaires*, Revue Internationale de la Croix Rouge.
- Fathally, Jabeur, 2018, *La vocation défensive du jihâd, son histoire et sa réalité juridique contemporaine*, Etudes internationales, 49 (1), 133-176. <https://doi.org/10.7202/1050547ar>.
- Gerresch, Claudine, 1980, "*Tadhkira al-ghâfilîn*, présentation, traduction et annotation, Bull. IFAN, UCAD, série B, n°3.
- Mbaye, El Hadji Ravane, 2003, *Le grand savant, El Hadji Malick Sy, Pensée et Action, Tome premier : Vie et œuvre*, Albouraq.
- Morabia, Alfred, 1987, *La notion de jihâd dans l'islam médiéval, des origines à al-gazâlî* - Conclusion de la thèse d'État - In : Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°9-10.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Mouhamadou Alpha CISSÉ

- Mostafa Kamel T., 1982, « Statut juridique et droits de la personne dans la Charia musulmane », *Revue Juridique et Politique. Indépendance et Coopération*, tome 36, p. 114.
- Qaraḍâwâ, Yûsuf, 2009, *Fiqh al-jihâd dirâsa muqârana li-ahkâmihî wa falsafatihî fî daw' al-qur'ân wa as-sunna*, Caire.
- Samb, Amar, 1972, *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*, IFAN, Dakar, Thèse de Doctorat d'Etat.
- Schmitz, Jean, 1986, *Autour d'al-Hâjj Umar Taal, Guerre sainte et Tijaniyya en Afrique de l'Ouest*, Chronique Bibliographique, Paris.
- Sha' rânî, 'Abd al-Wahhâb ash, 2005, *Tanbîh al-mughtarrîn*, Maktaba ath-Thaqâfa ad-dîniyya.
- Tall, Muḥammad al-Muntaqa Ahmed, 1425/2005, *al-Jawâhir wa-d-durar fî sîra al-hajj 'umar, les perles rares sur la vie d'El Hadji Omar*, Beyrouth-Liban.
- Tyam, Muhammadou Aliou, 1935, *La vie d'El Hadj Omar, qacida en poular*. Transcription et traduction avec notes par Henri Gaden. Paris : Institut d'ethnologie.
- Morabia, Alfred, 1993, *Le ġihād dans l'islam médiéval. Le « combat sacré » des origines au XII^e siècle*, préface de Roger Arnaldez, Albin Michel, Paris.
- Micheau, Françoise, 1995, *Le ġihād dans l'islam médiéval. Le « combat sacré » des origines au XII^e siècle by Alfred Morabia*, Arabica, Nov., T. 42, Fasc. 3 (Nov., 1995), p. 419-423 Published by : Brill.